

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse:

Un an Fr. 16.80
Six mois 8.40
Trois mois 4.20

Pour l'étranger:

Un an Fr. 45.— Six mois Fr. 24.—
Trois mois 12.75 Un mois 4.50

Prix réduits pour certains pays, se renseigner à nos bureaux.

Compte de chèques postaux IV-3 325

L'IMPARIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le Dimanche

PRIX DES ANNONCES

La Chaux-de-Fonds 10 ct. le mm (minimum 25 mm)
Canton de Neuchâtel et Jura bernois 12 ct. le mm (minimum 25 mm)
Suisse 14 ct. le mm
Etranger 18 ct. le mm (minimum 25 mm)
Réclames 60 ct. le mm

Règle extra-régionale Annonces-Suisse SA
Bienne et succursales

Après un deuil tragique

La leçon des événements

La Chaux-de-Fonds, le 27 janvier.

Les incidents tragiques qui viennent de se dérouler jettent sur la cité horlogère des Montagnes neuchâteloises un voile de deuil. Alors que toutes les énergies devraient être ramassées et unies pour lutter contre le sort contraire, alors qu'il faudrait créer une atmosphère de détente et de paix pour favoriser la reprise et l'acclimatation des industries nouvelles, on se dispute, on se bat, on prêche la violence — « il est de violences nécessaires », a dit M. Corswant — on assomme dans la rue... Ainsi la cité s'annémie chaque jour dans ses querelles et dans ses deuils, quand d'autres renaissent, telle Sainte-Croix, ou prospèrent, telle Bienne, parce qu'elles savent mettre au-dessus des divergences de parti et des haines de classes l'intérêt véritable de la Communauté...

Nous savons qu'il ne manque pas à La Chaux-de-Fonds de gens qui voudraient que cela cesse. Nous connaissons dans les partis de droite comme dans les partis de gauche — le communisme excepté — beaucoup d'hommes énergiques et réfléchis qui, sans rien abandonner de leur idéal, sont prêts à collaborer dans la paix civile et le respect des lois. Mais il semble qu'un mauvais sort s'acharne, que les bonnes volontés s'épuisent. A gauche le communisme étend son emprise, se fait ouvrir les portes, menace, flatte, insinue et prend pied jusque dans nos Ecoles supérieures qui perdront bientôt toute sympathie et toute autorité dans le public et en dehors de ville. A droite, et par voie de conséquence, les doctrines d'autorité se renforcent. On s'organise sur des modèles extérieurs parce que les autorités elles-mêmes manquent de fermeté et tolèrent le sabotage du droit de réunion en Suisse.

Ainsi alors qu'on pourrait trouver dans nos populations laborieuses les éléments nécessaires d'un regroupement moral et d'une renaissance solidaire économique, ce sont les violents qui l'emportent. La haine prime sur la concorde. La critique méfiante sur l'encouragement mutuel et la bienveillance. Et finalement que voit-on: **L'EMEUTE S'INSTALLER EN MAITRESSE**

DANS NOS RUES CHAQUE FOIS OU'UNE OPINION DIFFERENTE DE CELLE DE MOSCOU TENTE DE S'EXPRIMER.

* * *

Nous ne reviendrons pas pour l'instant sur les événements qui viennent de se produire. Ils sont encore trop récents pour que d'un commentaire passionné des faits se dégage la vérité dépouillée et nue. Néanmoins nous souhaitons nous incliner dès maintenant respectueusement devant la personnalité du Dr Eugène Bourquin. Il appartenait à une de ces vieilles familles neuchâteloises où l'on a la passion du bien public et où l'on aime la discussion politique par tempérament. Nous avons eu bien souvent l'occasion de croiser la plume avec lui ou de nous heurter personnellement à ses conceptions politiques ou sociales qui n'étaient pas les nôtres. Mais le Dr Bourquin était de ces adversaires qu'on estime et auxquels on serre la main avec respect.

Paul BOURQUIN.

(Voir la suite en deuxième feuille)

Actes terroristes à Lisbonne



Le Radio-Club portugais de Lisbonne atteint par une bombe et qui dut de ce fait interrompre ses émissions. Depuis, le bâtiment est surveillé militairement.

Ville de cauchemar

La Bastille du blé du Michigan

Par Marcel CHAMINADE

World-Copyright by Agence littéraire internationale, Paris

La Bourse des grains de Chicago est un bâtiment que les habitants de la ville contemplant avec orgueil. D'abord parce que c'est un fantastique gratte-ciel. Ensuite, parce que c'est le plus grand centre de spéculation qu'il y ait sur terre, bien plus important que n'importe quelle bourse d'Amérique, d'Europe ou d'Asie.

La plus colossale machine à spéculer

Lorsqu'à Wall Street dans une année comme 1929, les deux mille huit cent, trente-six titres inscrits au marché montent d'un mouvement éfrené et que la valeur des actions cotées atteint environ deux mille milliards en hausse de quelque huit cent milliards en l'espace de vingt à vingt-deux mois, et que la cadence des échanges arrive à s'élever, au cours d'une seule séance, jusqu'à quinze ou seize millions de titres, le monde entier est saisi d'étonnement, frappé de stupeur; mais à Chicago où l'on joue sur le froment, le maïs, l'orge, l'avoine, le seigle, l'huile de coton, le lard et bien d'autres matières premières, les transactions portent sur un chiffre de milliards encore beaucoup plus astronomique. Le volume quotidien des transactions dépasse souvent le double de celui enregistré à New-York aux moments de plus extrême effervescence. La spéculation y va jusqu'à excéder toutes les limites des réalités imaginables, non seulement en valeur mais aussi en quantités.

On y vend, en une seule année, de nombreuses fois, le montant des récoltes du globe, et des spéculateurs comme Arthur W. Cullen y font, sur une seule opération, des différences d'un milliard ou de quinze cents millions. La Bourse des grains de Chicago est bien vraiment la plus colossale machine à spéculer qui soit. (Voir la suite en 2^{me} feuille).

L'horlogerie suisse ne peut plus livrer à l'Allemagne

Les milieux horlogers suisses se plaignent que l'exportation des montres à destination de l'Allemagne est en ce moment entièrement arrêtée. L'Office de surveillance de Berlin refusant de mettre à disposition les devises nécessaires. Cette mesure arbitraire est dirigée principalement contre l'ordonnance du Département fédéral de l'économie publique établissant que les montres et mouvements de montres d'une valeur de moins de 15 francs destinés à l'exportation doivent être soumis à un supplément de prix de 15% et les montres et mouvements de montres d'une valeur de plus de 15 francs à un supplément minimum de 7 1/2%. L'Allemagne ne reconnaît pas ces suppléments de prix et demande à être mise au bénéfice des prix valables en Suisse.

Nous nous sommes informés à ce propos auprès de l'office compétent au Palais fédéral où nous avons reçu confirmation que l'exportation est en effet absolument arrêtée en ce moment. L'affaire a été soulevée en décembre déjà, lors des négociations sur l'accord de compensation germano-suisse, mais aucune solution n'a pu être trouvée. La suppression de l'ordonnance à l'égard de l'Allemagne se heurte à des difficultés en ce sens que ces mesures sont valables également pour d'autres pays et qu'il convient d'examiner soigneusement les effets qu'une telle suppression pourrait avoir pour l'industrie horlogère suisse. Le Département fédéral de l'économie publique étudie en ce moment la question et entamera ces prochains jours des pourparlers avec les milieux suisses intéressés.

ÉCHOS

L'exportation de vieux journaux en Extrême-Orient

Qui se douterait de l'importance du trafic des vieux journaux dans le monde? Qui croirait que la Chine en fait une consommation énorme? Les Etats-Unis en expédient en Extrême-Orient, chaque année, pour plus d'un million de dollars à raison de 16 dollars la tonne. A Hong-Kong ce papier sert à fabriquer des casques coloniaux et des lanternes. De grandes quantités sont de Hong-Kong dirigées sur Canton où l'on en fait des jouets, des cartonnages de toute sorte. A Java également les journaux américains sont transformés en cartonnages et, comme dans les villes chinoises, utilisés à la confection de banderoles. L'usage des banderoles est très répandu en Chine; les rues et les édifices en sont abondamment ornés pour la moindre fête, et peu de gens se doutent qu'elles sont faites le plus souvent de vieux journaux d'Amérique.



Où sont les neiges d'antan? me demandait l'autre jour un skieur, qui en est réduit à mettre des roulettes à ses patins de bois.

Et le même ajoutait: « On nous y reprendra à croire ce que racontent les météorologues. Selon eux l'hiver 1937 devait être un des plus rigoureux qu'on ait vus depuis l'année 1565. C'était fatal, comme la formation des glaciers sur les côtes d'Islande et la fabrication d'une glace panachée chez le pâtissier d'en face. On ne pourrait plus sortir qu'en ski et danser qu'en patins.

« Au lieu de cela qu'avons-nous vu? « Un hiver sans neige qui nous présage un printemps sans chaleur et un été sans soleil. De froid, c'est à peine s'il a gelé quelques patinoires. Et il n'est pas même venu calmer le bouillonnement des esprits. Ces frimas c'était de la frime. Et il faudrait n'avoir pas froid aux yeux pour prétendre que les prophètes du retour périodique et du cycle régulier des grands hivers ont vu juste.

« Qui croire désormais? Qui croire? » Pour arrêter les lamentations de ce Jérémie monté sur planches, je n'ai rien trouvé de mieux que de lui mettre sous le nez l'anecdote suivante qui montre ce que valent réellement les prédictions d'almanachs ou des mages modernes de la température.

L'un des faiseurs d'almanachs les plus fameux fut Mathieu Laensberg, dont la réputation naquit avec son opuscule de 1636. Son succès persista. A la fin de sa vie, Mathieu, devenu aveugle, dictait ses prédictions météorologiques à sa nièce Marie.

— 15 août, annonçait-il: tempête, orage, grêle, temps gris.

— Oh! dit l'enfant, le jour de ma fête!

L'oncle sourit: — Je n'y pensais pas, dit-il. Ecris 15 août: soleil, ciel clair, très beau temps!

C'est probablement pour faire plaisir à son petit neveu qui fait du ski qu'un savant avait inventé le cycle solaire de 372 ans et le « gros hiver » 1937.

Nous en serons quittes pour attendre une prédiction encore plus scientifique et garantie sur tranche de l'an prochain!

Le père Piquerez.

Richesses d'Espagnols

Comment des bijoux de famille passent à l'étranger

Les membres de la haute société espagnole qui se cachent en territoire soumis à la domination rouge ont organisé une équipe de contrebandiers de première force qui fait passer la frontière aux bijoux de famille demeurés en leur possession. Des diamants, des perles, de l'orfèvrerie d'or et d'argent valant des millions arrivent chaque semaine à Hatten Garden, à Londres, ainsi que dans les centres du commerce des bijoux à Anvers et à Paris.

Un reporter du « Daily Mail » a rencontré dans un dock du port de Londres le capitaine d'un bateau venant de Barcelone. Ce capitaine lui a conté l'histoire suivante: « Mon bateau était

amarré dans le port de Barcelone. Comme à chaque voyage, un peloton de vingt soldats rouges était monté à bord. J'avais affecté de ne pas les voir et étais demeuré dans ma cabine.

« Soudain un coup énergique fut frappé à la porte et je vis entrer un garde armé jusqu'aux dents. Il me demanda sans préambule: « Puis-je avoir avec vous une conversation privée? » Il s'exprimait en excellent anglais et sans accent. Je lui dis que personne ne pouvait nous entendre.

Remise de paquets

Il m'expliqua alors qu'il était l'émissaire d'une organisation de contrebande et me tendis trois petits paquets en me priant de bien vouloir m'en charger. Tous étaient adressés au même individu avec la mention « Le destinataire viendra les réclamer ».

Il me remit aussi un chèque de 200 livres sterling en me disant que cet argent représentait 5% de la valeur des paquets, et constituait la juste rétribution de mes services. Le chèque



Monnaies espagnoles: Un spécimen des billets émis par le Front populaire de Facura.

était tiré sur une banque de renom universel. Lorsque je touchai ma première escale hors d'Espagne, une voiture de luxe vint se ranger le long de mon bord. Un homme de 40 à 50 ans en sortit et monta sur le pont. Il s'avança vers moi et me dit: « Vous avez des paquets à me remettre. » Je le lui remis et il me versa le montant de mon chèque en billets de banque.

« Tous les capitaines qui trafiquent avec les ports aux mains des rouges connaissent l'organisation dont je vous parle; mais ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils traitent directement avec elle. Généralement, la bande remet les paquets qu'elle veut faire passer à l'étranger au consulat de la nation dont le bateau bat pavillon. C'est le consul qui se charge de les remettre à un capitaine digne de confiance.

« L'organisation de contrebande utilise aussi la voie de terre. Elle envoie des expéditions en France par divers cols des Pyrénées. De cette façon des valeurs considérables ont déjà été mises en sûreté. »